

*« Il n'y a d'homme plus complet que celui qui a beaucoup voyagé,
qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie »... Alphonse de Lamartine*

ILS SONT PASSÉS PAR MONT-DE-MARSAN

VILLE DE GARNISON ET VILLE D'ÉTAPE SUR LE CHEMIN DE L'ESPAGNE, MONT-DE-MARSAN REÇUT LA VISITE DE NOMBREUX ROIS ET REINES, EMPEREURS ET IMPÉRATRICES AINSI QUE DE PRÉSIDENTS DE LA RÉPUBLIQUE.

■ LES VICOMTES ET VICOMTESSES DE BÉARN

Mont-de-Marsan, faisant partie de la vicomté de Béarn¹, vit de nombreux vicomtes et de nombreuses vicomtesses de Béarn séjourner sur place.

En 1240 Gaston VII de Béarn épousa en 1240 Mathe de Mastat qui lui apporta en dot le Marsan. C'est donc à cette date que Mont-de-Marsan entra dans la vicomté de Béarn. Leur fille aînée, Constance, fut vicomtesse de Marsan jusqu'en 1310. Les autres filles du Vicomte Gaston VII de Béarn firent de nombreux séjours à Mont-de-Marsan. Mathe, vicomtesse de Béarn et future comtesse d'Armagnac et de Fezensac, y est signalée en 1259 et en 1265. Elle y revint avec ses sœurs, Marguerite de Foix (épouse de Roger-Bernard III de Foix) et Constance en 1270.

Le vicomte de Béarn le plus célèbre est certainement Gaston III, dit Fébus². En 1343, à 12 ans il succéda à son père. Cependant, sa mère, Aliénor de Comminges, assura la régence jusqu'à ses 14 ans. Dès sa prise de pouvoir le jeune Fébus fit avec sa mère une grande tournée d'hommages sur ses terres. Aussi le 27 février 1344 il passa à Mont-de-Marsan où il fit édifier le château de Nolibos³, afin de renforcer les défenses de la ville. Lors de son séjour montois, Gaston III s'engagea, devant l'assemblée de la



Gaston Fébus

¹ Cf partie « Mont-de-Marsan : naissance et croissance d'une ville » dans son "Livre de la chasse"

² Il fut surnommé Phœbus, soit à cause de sa beauté, soit parce que selon la tradition, semblable au dieu Phœbus, il avait une blonde chevelure ; ou parce qu'il avait pris un soleil pour emblème. Il faut noter qu'il orthographiait son surnom "Fébus".

³ Cf partie « Mont-de-Marsan : de la ville place-forte à la ville garnison ».

« cour dels Sers⁴ » qui lui rendit hommage, à respecter les droits et libertés locales ainsi qu'à défendre ses vassaux du Marsan.

Pendant l'hiver 1345-1346, Gaston Fébus entreprit une nouvelle tournée d'hommages, au cours de laquelle il séjourna, en mars 1346, au château de Mont-de-Marsan.

■ LES ROIS ET REINES DE NAVARRE

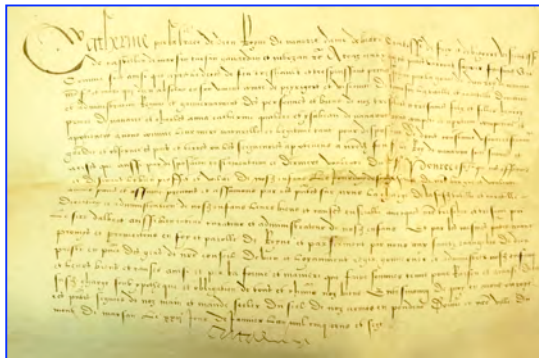
En 1481, la vicomté de Marsan et sa capitale furent rattachées au royaume de Navarre⁵. C'est pourquoi Mont-de-Marsan accueillit des rois et reines navarrais.

La plus célèbre qui passa à Mont-de-Marsan fut Catherine de Foix. Catherine de Foix clôtura la dynastie des Foix-Grailly. En 1483 elle succéda à son frère François-Fébus (mort sans descendance) à la tête de la Navarre. Après la régence de sa mère, elle fut couronnée avec son mari Jean III d'Albret à Pampelune (capitale de la Navarre) le 10 janvier 1494.

Associé au gouvernement des Etats de sa femme, Jean d'Albret se révéla sans énergie ni talent, autant politique que militaire. Catherine reprocha

toute sa vie à son mari sa passivité devant la perte de la Navarre : « *Dom Jean, si nous fussions nés, vous Catherine et moi Dom Jean, nous n'aurions jamais perdu la Navarre* ».

Pendant des années de luttes, de misères et de déceptions Catherine de Navarre travailla à la restitution de la Navarre. Cet acharnement usa la santé de la souveraine. Elle tomba malade tout à coup à Mont-de-Marsan, et expira après quelques jours de souffrances, le mardi 12 février 1517, dans la maison du juge de la vicomté, Bernard de Capfaget.



■ PHILIPPE III LE HARDI

Le fils de Saint-Louis, Philippe III de France⁶, dit *Philippe le Hardi*, séjourna à Mont-de-Marsan en 1280 lors de négociations menées avec le roi Alphonse II de Castille qui se trouvait à Bayonne. C'est le premier personnage important, en dehors des seigneurs locaux, à transiter par la capitale de la vicomté du Marsan.



■ FRANÇOIS I^{er}



François I^{er} passa à Mont-de-Marsan en 1526 et en 1530.

En 1526, après un an de captivité en Espagne, le roi de France⁷ entra en France. Arrivé à Mont-de-Marsan le 29 mars, il prit ses quartiers dans la ville pour un bref mais important séjour. En effet, pendant une semaine, la cité fut le théâtre d'une intense activité diplomatique. Le conseil du roi y siégea. Ce conseil comportait de hauts personnages comme le duc de Vendôme, Charles de Bourbon ou le maréchal Anne

Moyen Âge, le siège de la cour del Sers. Il s'agissait
ice de la Vicomté de Marsan.

t-de-Marsan : naissance et croissance d'une ville».

⁶ Roi de France de 1270 à 1285.

⁷ Roi de France de 1515 à 1547.



a duchesse d'Etampes

de Montmorency. Le 2 avril, lundi de Pâques, le roi, entouré de son conseil, reçut l'ambassadeur de la République de Venise et un envoyé du Pape. Le lendemain il s'entretint avec l'ambassadeur d'Espagne. François 1^{er} profita aussi de son séjour pour rendre visite à sa parente Marie d'Albret, abbesse du

Ils ont dit

« Jean de la Barre, Chevalier, Gentil-homme de la Chambre du Roy, fut fait Comte usufructuaire d'Estampes, pendant sa vie, par le Roy François Premier, à son retour d'Espagne, par Lettres patentes

couvent montois de Sainte-Claire.

Pour l'anecdote, il semblerait qu'Anne de Pisseleu, future favorite du roi et future duchesse d'Etampes, lui ait été présentée lors de son premier séjour à Mont-de-Marsan.

Le second passage de François 1^{er} à Mont-de-Marsan se serait déroulé en 1530.

A cette date François 1^{er} accepta de se marier avec Éléonore d'Autriche, veuve du roi du



Portugal et sœur de Charles-Quint, afin de récupérer ses deux fils⁸ retenus en otages par le roi d'Espagne. Ce ne fut donc pas un mariage d'amour mais plutôt un gage de paix entre l'Espagne et la France. François 1^{er}, qui avait « épousé par procureur » Éléonore en vertu des clauses d'un traité⁹ en mars 1530, souhaitait officialiser au plus vite cette union. Dès que sa future épouse et ses deux fils eurent franchi la frontière espagnole, le roi de France partit de Bordeaux à leur rencontre. La jonction entre les deux convois officiels eut lieu à Mont-de-Marsan le 6 juillet 1530 dans le couvent des religieuses de Sainte-Claire dirigé par Catherine II d'Albret. La bénédiction nuptiale se déroula au couvent dans la nuit du 6 au 7 juillet vers deux heures du matin sous le ministère du cardinal François de Tournon. Dès la cérémonie finie les nouveaux époux et les fils du roi repartirent pour arriver à Paris au plus vite.

Il semble toutefois que les historiens n'arrivent pas à s'accorder sur l'endroit exact du mariage dans les Landes (entre Captieux et Roquefort, au Frêche, au couvent de Beyries...). Le mariage de

⁸ François et Henri (futur Henri II, roi de France).

⁹ Traité de Madrid ou de Cambrai qui fixe les modalités pour que l'Espagne rende ses fils à François 1^{er}.
de François I^{er} avec Éléonore d'Autriche en 1527

François 1^{er} à Mont-de-Marsan n'est donc qu'une hypothèse parmi d'autres.

■ CHARLES IX



Charles IX¹⁰ était âgé de dix ans lors de son accession au trône de France. La régence fut confiée à sa mère Catherine de Médicis. En mars 1564, débuta un « grand tour de France » organisé par la reine-mère, pour montrer le roi à ses sujets et faire connaître son royaume au roi. Ce voyage devait permettre aussi de pacifier le royaume en pleine guerre de religion. L'itinéraire passa par les villes les plus agitées du royaume dont Mont-de-Marsan.

Lors de ce voyage et afin de négocier un traité avec l'Espagne, Charles IX séjourna un long moment dans la Gascogne. C'est ainsi qu'il passa à Mont-de-

Marsan le 19 mai, le 8 juillet et le 20 juillet.

Il y confirma les privilèges des institutions communales locales.

Ce voyage n'empêcha pas le roi d'administrer son royaume. La vicomté d'Uzès¹¹ fut ainsi érigée par Charles IX en duché, par lettres patentes datées de Mont-de-Marsan, au mois de mai 1565. De même, on sait, grâce au rapport de Sanche de Foyssy et de Robertet, contrôleurs au chapitre des comptes de l'Hôtel¹², que le roi reçut le vendredi 20 juillet 1565 des ambassadeurs des ligues suisses à Mont-de-Marsan lors d'un grand banquet.

Ils ont dit

« Auquel
jour ledict
seigneur à
faict festin
aux
seigneurs
ambassadeurs
des ligues
de Suisse. »

■ MAZARIN ET LOUIS XIV



Le cardinal Mazarin, Premier ministre du roi en route pour les négociations préliminaires au traité des Pyrénées, passa par Mont-de-Marsan, certainement du 18 au 22 juillet 1659.

En 1660, Louis XIV¹³ et l'infante d'Autriche Marie-Thérèse, tous deux âgés de 21 ans, se marièrent à Saint-Jean-de-Luz (séjour du 8 mai au 15 juin ; cérémonie du mariage le 09 juin). Le passage de la cour à Mont-de-Marsan s'effectua du 27 au 29 avril 1660. Retournant à Paris,

... jours devant, une autre aventure extraordinaire : L'on dit au roi, à Mont-de-Marsan, où il séjourna, que l'on avoit trouvé au milieu des champs une femme à moitié enterrée, percée de mille coups, le visage défiguré, avec une chemise de belle toile, des rubans qui la nouoient aux manchettes, de manière à faire croire que c'étoit une personne de condition ; que les vers étoient déjà dans ses plaies; que pourtant elle n'étoit pas morte ; que l'on l'avoit apportée à l'hôpital; qu'après l'avoir pansée, nettoyée et lui avoir fait prendre du vin, elle avoit commencé à dire quelques mots ; et la justice vint pour l'interroger. Comme elle vouloit répondre, elle perdit la parole, et il y avoit trois jours qu'elle étoit dans cet état. Le roi ordonna qu'on fît faire de grandes perquisitions, et je dis au roi : « peut-être que Dieu permettra que voyant Votre Maïesté la parole lui reviendra pour lui demander

¹⁰ Roi de France de 1560 à 1574.

¹¹ Gard actuel.

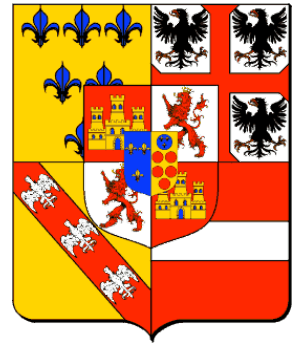
¹² L'Hôtel regroupe les différents métiers chargés du service domestique du souverain.

le Roi et sa cour passèrent à Dax, Tartas (18 juin 1660) puis à Mont-de-Marsan (les 19 et 20 juin 1660).

■ LOUIS DE TOSCANE



En 1801, par la volonté de Napoléon, l'Italie était sous le contrôle de la France, sauf le grand duché de Toscane. Ce dernier fut érigé en royaume d'Étrurie et Napoléon nomma roi le duc Louis de Parme qui devint Louis 1^{er} de Toscane¹⁴. Ce dernier, âgé de 28 ans, était l'arrière-petit-fils de Philippe V, roi d'Espagne, qui lui-même était le petit-fils de Louis XIV. Avant de gagner son nouveau royaume, le roi de Toscane, parti de



Blason de Louis I^{er} de Bourbon-Parme

Madrid, devait passer par Paris. C'est à cette occasion qu'il séjourna deux jours, en mai 1801, à Mont-de-Marsan. Louis de Toscane, de par sa réputation de prince charmant et parce qu'il était l'allié de Bonaparte, reçut un accueil chaleureux : feux d'artifices, embrasement des deux rivières, ballons illuminés, représentation au théâtre... Au départ du cortège royal, 18 bergers des Landes précédèrent les voitures en exécutant des « acrobaties ».

■ NAPOLEON I^{er} ET JOSÉPHINE



Le 13 avril 1808, Napoléon 1^{er}¹⁵ fut acclamé à Mont-de-Marsan. En route pour la conférence de Bayonne¹⁶ (avril-mai 1808), il s'arrêta à Mont-de-Marsan. Au lieu de passer la nuit à la Préfecture¹⁷, il fut hébergé à l'hôtel particulier du sénateur Papin¹⁸. L'Administration Préfectorale, récemment créée, occupait un bâtiment ancien à titre provisoire et n'était donc pas en mesure d'héberger dignement l'empereur. On

Ils ont dit

« Chaque arbre est transformé en torchère, cent bras portent des flambeaux en avant de la voiture ; notre artillerie fait tout le bruit qu'elle peut ; nos cloches s'y

643 à 1715.

1801 à 1803.

mais du 18 mai 1804 au 11 a

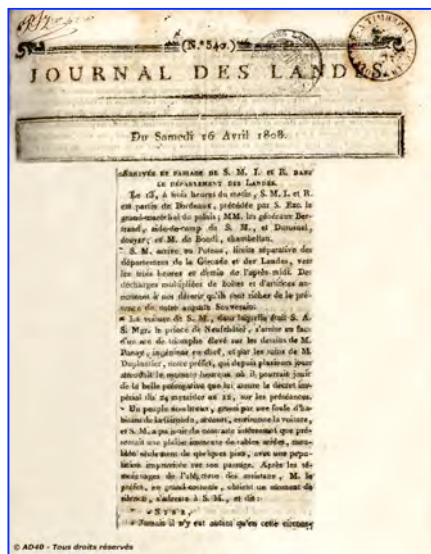
at dirigé en sous-main par l'infant Ferdinand, le roi Charles IV d'Espagne fut destitué. Ferdinand, devenu Ferdinand VII, prit le pouvoir. Le roi déchu en appela à l'arbitrage de Napoléon. Celui-ci convoqua le père et le fils à la conférence de Bayonne (avril-mai 1808). En route pour une résidence surveillée à Valençay (chez Talleyrand), Ferdinand accompagné de son frère et de son oncle passe par Mont-de-Marsan le 12 mai où il est reçu pour une nuit à l'hôtel Papin.

¹⁷ 23 rue Armand-Dulamon, actuelle Trésorerie Générale.

¹⁸ Pendant la Révolution Jean-Baptiste Papin est élu le 22 Germinal An V (11 avril 1797) au Conseil des Anciens par une assemblée électorale réunie à la ci-devant église paroissiale de Mont-de-Marsan par 142 voix sur 196. Il se rallie au coup d'état de Napoléon Bonaparte le 18 Brumaire An VIII (9 novembre 1799) et devient député des Landes au Corps Législatif sous le Consulat. Il est appelé au Sénat Conservateur le 12 Pluviose An XII (2 février 1804). Son hôtel particulier était situé au n°20 de la rue Armand-Dulamon. Ce bâtiment a été détruit pour laisser place au parking Dulamon.

prêta même à Napoléon 1^{er} une liaison amoureuse avec la fille du sénateur Papin, Marie Antoinette Adèle Papin, comtesse Duchatel.

Depuis Mont-de-Marsan Napoléon écrivit 3 lettres : au Grand-Duc de Berg (lieutenant de l'Empereur en Espagne), à M. de Champagny (ministre des relations extérieures) et au

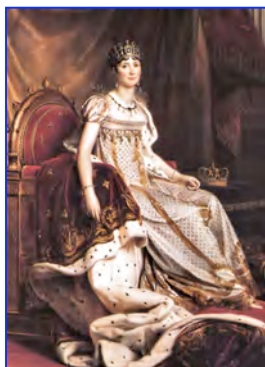


maréchal
Bessières
(commandant la
Garde à Burgos).
Après avoir reçu
les autorités
locales à cinq
heures du matin,
l'empereur repartit
escorté par 25
échassiers.

Le passage de
Napoléon à Mont-
de-Marsan ne
resta pas sans
suite pour la

commune et l'ensemble du département puisque
Napoléon, le 12 juillet 1808, rédigea un décret très

favorable à
l'aménagement des
Landes et en particulier de
préfecture.



Impératrice
Joséphine

sa

Ils ont dit

TITRE I^{er} - ETABLISSEMENTS PUBLICS

Article 1er. - L'hôtel de la préfecture du département des Landes, les bureaux et les archives seront transférés dans les bâtiments et dépendances du ci-devant couvent de Sainte-Claire, à Mont-de-Marsan. Il y sera fait les constructions et dispositions nécessaires.

TITRE II - TRAVAUX PUBLICS

ART. 9. - Le canal portera le nom de canal des Landes. Il partira de l'embouchure de la Baise dans la Garonne et passera à Roquefort et Mont-de-Marsan.

ART. 20. - Le pont de Mont-de-Marsan sur la Midouze sera reconstruit dans l'emplacement porté au plan approuvé par notre directeur des ponts et chaussées.

TITRE III - SOCIETE DES ASSURANCES CONTRE LA GRÊLE

ART. 28. - Le règlement, de la société d'assurances contre la grêle établie à Mont-de-Marsan depuis le 10 avril 1807, est approuvé.

TITRE IV - DONATIONS

ART. 31. - Nous faisons donation au département des Landes des bâtiments et dépendances du ci-devant couvent de Sainte-Claire, à Mont-de-Marsan, pour rétablissement d'un hôtel de préfecture, des bureaux et des archives...

ART. 36. - Nous faisons donation à la

« Passage de Sa Majesté
L'Empereur et de l'Impératrice
discours du Président Cabanis
Président du tribunal de lère
des Landes, N° 540, 16 avril
1808 »
Le 26 avril 1808, rejoignant Napoléon 1^{er} à Bayonne, l'Impératrice Joséphine séjourna à Mont-de-Marsan. Partie de Bordeaux le matin, elle arriva à 9h du soir à Mont-de-Marsan. Elle fut accueillie par une foule considérable et par un cérémonial de circonstance : ville et arc de triomphe illuminés, cloches, salves d'artilleries, démonstrations de dévouement... Comme Napoléon, Joséphine logea dans les appartements de la maison Papin. Elle soupa avec le Préfet et la fille du sénateur Papin.

Ils ont dit

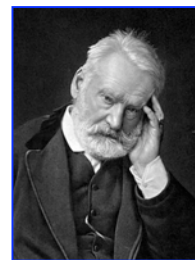
« Tu peux partir le 26, aller coucher à Mont-de-Marsan, et arriver ici le 27. Fais partir ton premier service le 25 au soir. Je te fais arranger ici une petite campagne, à côté de celle que j'occupe. Ma santé est bonne. J'attends le roi Charles IV et

Le départ se fit le lendemain matin à 6h après que l'impératrice eut reçu toutes les autorités locales. Elle prit même le temps, en tant que bienfaitrice de la *bergerie des Landes*, d'observer un troupeau de moutons mérinos.

A son retour d'Espagne, en 1809, Napoléon 1^{er} fit une nouvelle halte à Mont-de-Marsan où il se renseigna sur l'avancement des travaux ordonnés.

■ VICTOR HUGO

En 1811, Victor Hugo enfant traversa Mont-de-Marsan avec sa mère pour aller en Espagne rejoindre son père, général de l'armée de Napoléon. Adulte, il se rendit aux Pyrénées et repassa par la capitale landaise le 23 juillet 1843.



■ LE DUC DE RICHELIEU

En 1818, Armand Emmanuel de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu¹⁹, ministre des affaires étrangères et futur président du Conseil, visita les Landes et son chef-lieu.

■ LE DUC D'ANGOULÊME (FUTUR LOUIS XIX)

En 1823, lors de l'Expédition d'Espagne, le duc d'Angoulême²⁰ et ses troupes, au nom de la Sainte Alliance²¹, passèrent à Mont-de-Marsan avant d'aider le roi espagnol Ferdinand VII à réprimer l'insurrection de ses sujets. Le duc fut reçu par la municipalité. Cependant, les Montois bonapartistes étant encore nombreux, les fêtes organisées eurent un caractère plus administratif que populaire. Un an auparavant, en 1822, c'est la duchesse d'Angoulême²² qui transita par Mont-de-Marsan.



■ LA DUCHESSE DE BERRY ET LE DUC D'ORLEANS

Par la suite Mont-de-Marsan reçut deux visites de membres de la famille royale.



La duchesse de Berry²³, en route pour prendre les eaux et séjourner dans les Pyrénées, s'arrêta à Mont-de-Marsan en août 1828. Un bal et un dîner furent offerts à la préfecture en son honneur. Elle accepta d'être la fondatrice de l'hospice Saint-Vincent-de-Paul destiné aux « incurables ».

À l'automne 1839, ce fut au tour des héritiers du trône,



¹⁹ Le titre de duc de Richelieu, pair de France, a été créé le 26 novembre 1629 pour le cardinal de Richelieu.

²⁰ Louis Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, devenu Louis Antoine de France, dauphin de France, puis Louis de France, « comte de Marnes », aîné des Capétiens et « chef de la maison de France » sous le nom de « Louis XIX ».

²¹ Après la chute de Napoléon, les grandes puissances européennes se réunissent à Paris pour signer le "pacte de la Sainte Alliance". Le tsar de Russie Alexandre Ier, l'empereur d'Autriche François Ier et le roi de Prusse Frédéric-Guillaume Ier, se protègent ainsi de toute nouvelle offensive révolutionnaire ou libérale. Le pacte va devenir une quadruple alliance lorsque l'Angleterre va s'y rallier. Puis ce sera au tour de la France en 1818.

²² Marie Thérèse Charlotte de France, fille de France, comtesse de Marnes. Elle est la fille aînée de Louis XVI et de Marie-Antoinette d'Autriche.

²³ Marie Caroline Ferdinande Louise de Bourbon, princesse des Deux-Siciles. Elle est l'épouse de Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry et donc la belle-fille du roi Charles X (roi de France de 1824 à 1830).

le duc²⁴ et de la duchesse d'Orléans, de séjourner dans la capitale landaise. De grandes fêtes marquèrent cette venue. Il en fut de même en août 1845 lors du passage du second fils de Louis-Philippe, le duc de Nemours.

■ NAPOLEÓN III ET EUGÉNIE



En août 1859 le nouveau tracé ferroviaire entre Mont-de-Marsan et Tarbes fut inauguré par l'Empereur Napoléon III²⁵. En effet, l'Empereur et l'Impératrice Eugénie, en route pour bénéficier des bienfaits des eaux de la station de Saint-Sauveur-les-Bains, passèrent par Mont-de-Marsan. Mais le jeudi 18 août le passage du train impérial dans le chef-lieu des Landes se transforma en une situation ubuesque.

Un arrêt avec réception des autorités était prévu à Mont-de-Marsan. Tout le monde se démena pour accueillir avec le plus de faste possible le couple impérial. Ainsi, afin que la foule puisse voir les souverains, le lieu de réception fut déplacé de la gare au passage à niveau de la route de Grenade. Un arc de triomphe monumental²⁶ y fut élevé avec une Minerve assise sur un canon faisant pendant à une Cérès sur un tas de gerbes. Des inscriptions de bienvenue ou d'intérêt local (« Assainissement et régénération



des Landes », « Routes agricoles ») furent peintes par Justin Barrère²⁷.

Ce jeudi-là, malgré la chaleur écrasante d'août et le retard du train, la foule en attente du cortège impérial fut toujours plus nombreuse. Après des heures d'espérance et d'impatience, un coup de canon retentit : c'était le signal de l'arrivée du train donné par un obusier²⁸ placé sur les hauteurs de Saint-Pierre. Dès lors tous les Landais se mirent en place : le maire prépara son discours, les derniers rangs se haussèrent sur des échasses, la musique commença l'air de la reine Hortense²⁹.

Le train passa... mais ne s'arrêta pas !

Le train passa à toute vapeur devant la foule ardente et d'instinctivement, émue de n'avoir pu offrir ses respectueux et dévoués hommages à nos souverains, de n'avoir pu seulement apercevoir les traits de l'Empereur et ceux de sa gracieuse compagne.

Sa Majesté l'Empereur, Napoléon III a vu néanmoins et apprécié la manifestation faite en son honneur par la population du chef-lieu des Landes ; il a, nous le savons, exprimé le regret de la non-exécution de ses ordres ; les ingénieurs de la Compagnie en ont manifesté leur incontinence.

Cette circonstance nous permet d'espérer que S. M. dignera, à son retour des Pyrénées, en se rendant à Biarritz, accepter et recevoir les hommages que notre cité a voulu offrir cette fois à lui et à l'Impératrice, avec un élan et une spontanéité qui ne peuvent que toucher profondément le cœur de tous les dévots.

Dans toutes les localités du département des Landes que le train impérial a dû traverser, on avait fait de brillants préparatifs pour fêter dignement L. L. M. à leur passage. Chaque station de la ligne avait organisé son ovation. A Arrengeuse entr'autres, toute la population ayant à sa tête son maire, M. Thomas Lestige, était rangée sur les quais et autour des ébéniers de la gare. Là, comme partout, un arc-de triomphe avait été dressé, et les augustes voyageurs ont pu en passant entendre les acclamations enthousiastes dont ils ont été salués.

La ville d'Aire a eu seule le bonheur d'offrir et de faire agréer à L. L. M., par l'organe de son premier magistrat et de M. l'abbé Daviella, l'un des vicaires capitulaires, ses hommages de respect et de dévouement. La gare de cette ville n'ayant pas encore reçu de clôtures, la foule a pu tout à son aise envahir les trottoirs, s'emparer de toutes les positions, et les autorités de la ville ont pris place autour de l'arc-de triomphe qui avait été dressé sur la voie elle-même.

Le train impérial devait stationner à la gare d'Aire quelques secondes, en vertu de l'ordre de service qui réglait sa marche. L'Empereur s'est aperçu de la manifestation dont il était l'objet, et son valet de chambre, M. le Marquis d'Aire et M. l'abbé Daviella ont pu le haranguer et recevoir de lui de bonnes et gracieuses paroles. Une jeune

Extrait de l'article du
« Journal des Landes »
du dimanche 21 août
1859

²⁴ Ferdinand Philippe duc d'Orléans et prince royal de France. Fils aîné de Louis-Philippe I^{er} (roi des Français de 1830 à 1848).

²⁵ Empereur du 2 décembre 1852 au 1^{er} mars 1871.

²⁶ Il est l'œuvre de Louis Anselme Longa.

²⁷ Jeune sergent-major des sapeurs-pompiers.

²⁸ Canon dont l'angle de tir est supérieur à 45°.

²⁹ *Partant pour la Syrie ou Le beau Dunois* : musique de la Reine Hortense de Beauharnais (belle-fille de Napoléon), paroles du Comte Alexandre de Laborde.

A la suite d'ordres mal donnés ou mal reçus, le mécanicien ne savait pas qu'il devait faire halte au passage à niveau. La désillusion des Montois fut grande. Alors, en manière de compensation, un arrêt impérial eu lieu au retour. Les décorations de l'aller furent réutilisées pour recevoir le couple impérial le 12 septembre à la gare de Mont-de-Marsan. Cette fois, malgré un nouveau retard du train impérial qui obligea à décaler la cérémonie du matin à l'après-midi, la fête suivit son cours normal : discours du maire M. Lacaze, salutations du préfet, allocution du curé... et contemplation des « traits enchanteurs » de l'Impératrice.



Les souverains répondirent par des mots aimables mais sans descendre du train.

■ SADI CARNOT

Le 5^{ème} Président de la République³⁰, Marie-François-Sadi Carnot, accompagné de M. Constant, ministre de l'Intérieur, posa les pieds à Mont-de-Marsan le 24 mai 1891. Le président y découvrit un superbe arc de triomphe élevé à son intention. La ville en fête croulait sous les illuminations. Une course landaise fut donnée en son honneur. Les réceptions se succédèrent les unes aux autres. La plus appréciée fut

Ils ont dit

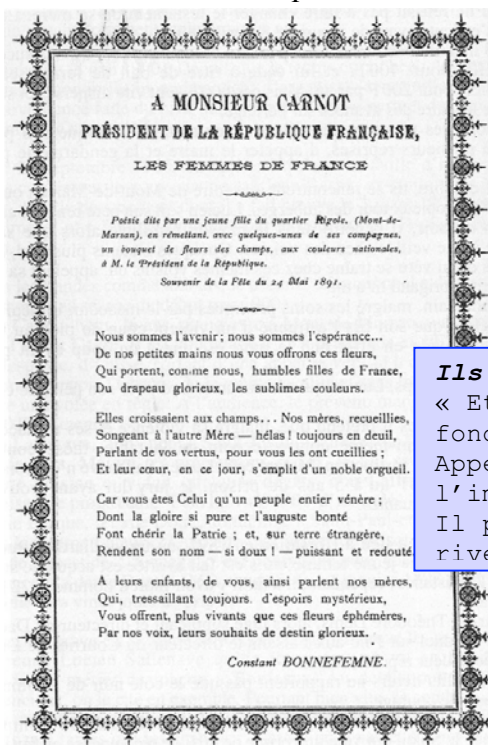
« Toutes les têtes se découvrent devant M. Carnot. Partout retentissent des tonnerres d'applaudissements ; partout des cris de « Vive la République ! ». M. le Président, nous vous saluons avec

celle de la remise des médailles à diverses personnalités, mais aussi à des gens plus humbles. Gobert, maire de Mont-de-Marsan, reçut la Légion d'Honneur alors que Mademoiselle Augustine

Davérat, commis dans même magasin montois depuis 47 ans, reçut la médaille du travail.

M.

le

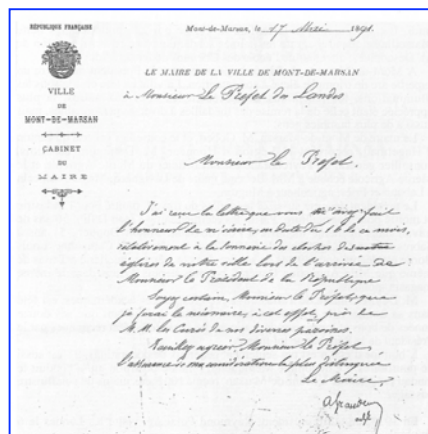


Ils ont dit

« Et leurs regards fixés au fond de l'horizon, Appellent de leurs vœux l'impérial wagon. Il paraît...il s'arrête aux rives d'où la Douze

L'homme d'Etat n'était pas seulement généreux de décorations, il l'était aussi de pourboires. Et le dénommé

Méniquette, l'habile postillon qui avait conduit le landau présidentiel à Mont-de-Marsan, reçut cent francs des mains de son illustre passager.



³⁰ Présidence du 3 décembre 1887 au 25 juin 1894.

Monsieur le Préfet demande au
maire de Mont-de-Marsan de
faire sonner les cloches en
l'honneur du président Sadi



■ RAYMOND POINCARÉ



Raymond Poincaré fut élu 10^{ème} Président de la République³¹ le 17 janvier 1913. A peine élu, Raymond Poincaré entama une suite de voyages à travers la France. Il s'agissait de visites ponctuelles dans les grandes métropoles à l'occasion d'événements de la vie publique, ou de tournées régionales. Ce « tourisme présidentiel » visait à fortifier le capital confiance du chef de l'Etat et par un contact direct avec la population, à entretenir le moral du pays. Ces tournées donnèrent lieu à de nombreuses festivités dans les villes-étapes.

Se rendant en Espagne, le 6 octobre 1913 il fut reçu à Mont-de-Marsan. A cette occasion il était accompagné de Louis Barthou, président du Conseil, et de Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères.

■ ÉDOUARD HERRIOT

Quant à Edouard Herriot, Président du Conseil du 14 juin 1924 au 17 avril 1925, il vint en visite dans le chef-lieu des Landes en 1925. A la demande du député radical-socialiste Léo Bouyssou, il y présida un repas populaire le 27 septembre.

Zoom sur ...

HENRY DE LABORDE PÉBOUÉ : HISTORIEN DE SON TEMPS

Henry de Laborde était le huitième d'une famille de neuf enfants. Il est né à Doazit, à Péboué, de Thomas de Laborde et de Jeanne Dubernet, vers 1602. Grâce à son journal personnel (1638-1670) c'est toute une partie de l'histoire landaise, la petite comme la grande, qui est retrouvée.

³¹ Présidence du 18 février 1913 au 17 janvier 1920. Ancien Président du Conseil, du 14 janvier 1912 au 21 janvier 1913.

« C'est en 1638 que Henri de Laborde, voyant passer à travers les Landes bon nombre de gens de guerre, courut aux informations et apprit qu'ils appartenaient à M. le Prince de Conti, et allaient mettre le siège devant Fontarrabie. Le bonhomme que la nature avait fait curieux et conteur, ne put se tenir de prendre note de ce fait. Et cette note prise, il résolut de coucher également par écrit tout ce qu'il verrait ou apprendrait par la suite qui lui parut digne de mémoire : grêles, tempêtes, tremblements de terre, prix des denrées, pluie et beau temps, épidémies, prédications, vols, assassinats, miracles, passages de troupes, etc... L'auteur est l'exactitude même, c'est évident, pour tout ce qu'il a vu et entendu. Je conviens qu'il ne voyait pas de haut, mais il témoigne juste pour sa portée et pour son coup d'œil, et ce témoignage que l'histoire la plus sérieuse ne saurait dédaigner a gardé toute sa saveur originelle. Rien de plus piquant, de plus appétissant que cette prose incorrecte ; un vrai régal de pain noir, d'âpre piquette et de noix fraîches. Que d'anecdotes à recueillir pour notre histoire locale. » Voici la description que donne Léonce Couture dans le *Bulletin mensuel de la Société Historique de Gascogne* de 1872 en parlant de Henry de Laborde et de son journal.

Henri de Laborde-Péboué de Doazit nous parle du passage de Louis XIV :

« ... Et si (le roi) estoit à Tartas ledit jour (16) de juin 1660. Là où je fus exprès et Present, et j'eus l'honneur Moi-Même de boir le Roy, et la Reyne sa femme, et aussi la Reyne sa mere, et M. le frere du Roy et toute la cour de France et tous En Ma Présence (!!). Et environ le midi s'en partirent vers le Mont-de-Marsan. Je ne desire plus sinon boir le roy des roys, au ciel. Dieu m'en fasse la grace ! Alors faisoit grand chaud. »